

La portée extraordinaire de la *Sonate à Kreutzer* de Tolstoï ne provient pas simplement de son engagement moral, lui-même, mais de l'exhaustivité de son point de vue sur l'humanité : les relations entre les hommes et les femmes, la procréation, l'éducation des enfants, la mort.

La décision morale adoptée par Tolstoï est inacceptable du point de vue du bonheur, et même selon l'examen *a priori* des fins probables de la nature, mais elle est recevable entièrement à l'aune de la seule vie de l'esprit : une vie (la Vie, véritablement ?) par définition raisonnable, et impassible, libre de toutes passions.

En réalité, le point de vue métaphysique sur la sexualité doit être ramené à la mise à disposition de la conscience de plusieurs éthiques : éthique du plaisir, éthique du mariage, éthique de la procréation. On ne peut pas dire que la morale, étant telle qu'elle est depuis le péché, nous somme d'agir (elle l'interdit, bien plutôt). La morale n'existe pas pour tout le monde. Il n'est même pas certain qu'elle ait même un être en soi. Seulement, le Bien, comme tel - qui ne saurait être atteint que par l'esprit, et non pas le simple bien du corps, les conditions de sa survie - est une réalité intelligible, et non pas corporelle. Il est d'un autre ordre que celui de la nature.

Donc il semble bien qu'il faille contraindre son propre corps à l'abandon de lui-même, pour se consacrer uniquement aux activités spirituelles, c'est-à-dire visant le bien (ascèse).

Or, il n'est pas dit que notre propre corps ne participe pas du bien également, sous certaines conditions. Comme le dit Kant, il pourrait bien exister un "plan secret de la nature" par où toutes choses s'orienteraient vers une fin inaccessible à notre intelligence, qui rendrait le monde empirique absolument conforme au bien. De notre propre côté, nous pourrions bien choisir une éthique quelconque, telle qu'elle rende notre corps heureux, sans cesser de garder notre esprit en contemplation du bien – bien qui serait en accord, en harmonie (sans coïncider avec) l'éthique choisie et rigoureusement suivie.

Finalement, et il faut être un peu courageux pour le voir et l'entendre, je veux dire pour *discerner très exactement* ce qu'on voit et ce qu'on entend, l'homme est prodigieusement LIBRE.

L'homme n'est pas du tout prisonnier des passions : c'est un mythe commun, si commun qu'il est devenu lieu commun et opinion toute faite : Refuge des passions, voilà notre bonheur prétendu et collectivement imaginaire !

« En réalité, je me réjouis d'être sujet, moi homme du commun. Telle est ma vraie honte ! » L'homme se précipite dans les passions pour oublier qu'il est libre, qu'il a des choix à faire et même – du fait de sa fondamentale et surnaturelle liberté – qu'il a le devoir vertigineux de choisir.

Oui, je pense et je suis, j'existe et je suis libre.